

si vous restez vous-même, on retrouvera toujours avec plaisir les traits de la sage Sophie.

Il ne vous est pas défendu de connaître l'harmonie des couleurs et de la faire régner dans votre toilette. Les étoffes unies, de couleur peu tranchée, habillent avec une grande distinction, et une petite touche de la même nuance pour coiffure, complète fort bien tout l'ensemble du costume.

Comment oser faire mention des modes peu décentes? Certes, ce n'est pas Sophie qui aurait besoin d'avertissement en cette matière délicate; depuis longtemps, elle a fait son pacte avec la très sainte Vierge immaculée. Mais cela ne suffit pas, chère enfant de Marie. Vous devez exercer sur ce point votre douce influence et prémunir vos compagnes par la parole aussi bien que par l'exemple: vous devez oser leur dire: " Cette mode est inconvenante, je l'ai en horreur, je ne la suivrai pas: je me trouverais fort mal à l'aise, arrangée de cette façon, et, franchement, cette coupe n'est pas de style chrétien."

Restez femme dans votre toilette, et, autant que possible, dédaignez les folles imitations du costume masculin. Il en est, de ces costumes, qui rendent la modestie en quelque sorte impossible. Cette belle vertu, qui est cependant toujours de mode, doit se dire: " Je me trouve gênée avec ces formes-là, je ne puis avoir une naturelle et gracieuse aisance avec elles: je me sens hors de mon centre et j'ai, malgré moi, les allures de l'affection et de la pruderie."

La mode a ses victimes. Elle prescrit des austérités qui nuisent cruellement à la santé. Nous avons vu de faibles jeunes filles, toussant déjà d'une toux sèche, forcées néanmoins d'exposer leurs poitrines délicates aux froids les plus rigoureux: et point de flanelles! " Non, ma fille ne doit pas s'habituer aux vêtements chauds. Comment trouver moyen de la protéger dans le monde après cela? Des flanelles! mais comment se décolleter avec des flanelles? Les fillettes s'habituent au froid, et c'est tout au plus que je veuille permettre à la mienne un petit corsage de batiste.—Mais, madame... dans notre climat... avec ses hivers si rudes, ses brouillards épais, sa température humide..." Rien n'y fait. Or, Sophie, comme beaucoup de fragiles constitutions ne se font déjà que bien difficilement à ces hivers-là, ou meurt, hélas! et les fleurs charmantes, encore en boutons, vont s'épanouir au Ciel. O mères!

Nous avons peut-être, depuis quelques années, moins de victimes du corsage: celui-ci n'est plus serré au bas de la taille jusqu'au point d'empêcher la respiration. Ecoutez ceci. Nous avons remarqué qu'une de nos jeunes élèves souffrait invariablement d'une douloureuse migraine le dimanche. Pourquoi toujours le dimanche? Une enquête se fait avec les précautions les plus délicates. Nous découvrons que le corsage dont il était fait usage avec la robe de grand costume, exerçait une pression telle sur la région de l'estomac, que la digestion, rendue extrêmement difficile et laborieuse, produisait régulièrement ce mal de tête affreux. Une taille trop pincée manque de souplesse, d'ailieurs. " Il n'est pas agréable," dit un éducateur, " de voir une femme coupée en deux comme une guêpe: cela choque la vue et fait souffrir l'imagination. La finesse de la taille a, comme tout le reste, ses proportions, sa mesure, passé laquelle elle est certainement un défaut." Nous en naissons un argument plus grave en cette matière:

Homicide point ne seras,  
De fait ni volontairement.

Si la mode préside surtout à la construction du grand édifice de la coiffure, elle ne dédaigne pas de descendre plus bas, et vous impose des chaus-sures, non, des échasses qui, haussant la taille de cinq ou six centimètres, vous font perdre l'équilibre et causent à chaque instant des entorses plus ou moins graves. Le bon sens et même l'art médical ont beau protester: ce sont des voix qui préchent dans le désert, et les talons s'élèvent tous les jours un peu plus haut.

La mode! elle ne se borne pas à régler les détails de la toilette, elle se glisse sournoisement partout où elle peut: dans la démarche, par exemple, et les façons maniérées. Les mouvements gracieux et aisés ne suffisent plus à cette pensionnaire qui débute dans le monde. Elle tâche d'acquiescer bien vite les allures d'une petite précieuse: elle s'étudie, et pose sans cesse. Elle a tout l'air d'avoir suivi un cours d'affection.

La mode est dans le langage, où elle introduit ce ton chantant, ce ton flûté, qui dégénère assez souvent en un petit fausset insupportable. Elle y introduit aussi des fautes mignonnes contre l'art

de parler et d'écrire correctement, et toutes sortes de petites mièvreries. Nous avons vu des jeunes personnes désapprendre avec soin la correction, pour acquiescer un langage defectueux, mais parfumé de mignardise, qu'elles admiraient comme le point culminant du bon ton et de l'élegance.

La mode! encore si elle restait dans son domaine, nous voudrions dire dans le beau monde, mais point: elle ne met point de bornes à ses prétentions et vient s'étaler avec tous ses colifichets dans la maison de Dieu, dans l'église.

Et dans un des parvis aux anges réservé,  
Cette femme superbe entre, le front levé

Là, elle prend une pose artistique, propre à attirer l'attention sur elle, à la détourner de Dieu. Ceci ne vous semble-t-il pas le comble de l'impertinence? Les païens eux-mêmes représentent la prière dans l'attitude la plus humble, la plus suppliante, la plus oublieuse de toute vanité, de toute prétention, les cheveux épars, revêtue d'un sac et couverte de cendres: " les boïennes prières, filles de Jupiter..." Voyez comme la sculpture religieuse représente les anges adorateurs. Ils semblent abîmés dans cette extase d'humilité qui est toujours la compagne de l'amour divin. Le ciel et la terre s'évanouissent à leurs regards et Dieu seul leur est tout. Si les anges qui entourent nos saints tabernacles se rendaient visibles à nos yeux, dans toute la gloire de leur beauté spirituelle, croyez-vous qu'ils voudraient dérober à leur divin maître le moindre de nos hommages, un seul battement de nos cœurs? Eh bien, les jeunes filles chrétiennes sont les sœurs des anges et ne doivent être belles, dans le lieu saint, que de leur ferveur et de leur modestie.

La mode pénètre dans nos églises, et là il lui faut ces fauteuils de velours que, certes, nous n'assumons pas la tâche de condamner. Nous voudrions seulement vous rappeler que les saintes reines conservaient une grande humilité dans la maison de prière. La chère sainte Elizabeth, dont vous savez la charmante histoire, se trouvant à l'église un jour de fête, alla s'agenouiller sur son prie-dieu en face d'un grand crucifix. " A la vue de cette image du Sauveur mourant, Elizabeth ôta sa couronne et la posant sur son banc, elle se prosterna par terre sans autre ornement de tête que ses cheveux. La duchesse Sophie, en la voyant ainsi, lui dit brusquement: " Qu'avez-vous donc, mademoiselle Elizabeth? qu'allez-vous nous faire de nouveau? voulez-vous encore faire rire tout le monde de vous? Les demoiselles doivent se tenir droites et ne pas se jeter par terre comme des folles, ou comme de vieilles nonnes. Ne pouvez-vous pas faire comme nous, au lieu de faire comme les enfants mal élevés? Est-ce que votre couronne est trop lourde? A quoi sert de rester ainsi ployée en deux comme une paysanne?" Elizabeth se releva et répondit humblement à sa belle-mère: " Chère dame, ne m'en voulez pas. Voici devant mes yeux mon Dieu et mon roi, ce doux et miséricordieux Jésus, qui est couronné d'épines aiguës; et moi, qui ne suis qu'une vile créature, je resterais devant lui couronnée de perles, d'or et de pierres! ma couronne serait une dérision de la sienne." Et aussitôt elle se mit à pleurer amèrement, car l'amour du Christ avait déjà blessé son tendre cœur.

Sophie, vous laisserez donc les cousines de velours au cérémonial de première classe, au grand âge et aux infirmités. Votre belle jeunesse n'en a pas besoin, et vous ne voudriez pas écouter la parole sainte en vous prélassant, mollement assise ou à demi couchée, cette attitude n'étant pas faite pour vous rappeler combien vous êtes petite devant Dieu. Observez ce qui se passe... Dans ce coin retiré, une fille du peuple, une ouvrière, inclinée sur sa chaise de paille, prie Dieu avec un recueillement profond. Elle semble avoir perdu de vue toutes les choses de la terre. Les esprits célestes l'entourent et reçoivent avec respect sa prière pour la porter à l'Eternel, tandis que la belle dame, passant à côté, se détourne avec un petit signe de mépris. Mais l'humble sainte n'en a souci, car un sourire divin brille au fond de son âme, et on peut en surprendre le reflet dans le bonheur pieux qui respire sur son visage.

Pour vous, chère Sophie, vous ne voulez pas trôner dans la maison de Dieu ici-bas, c'est dans le ciel que vous vous réservez une place parmi les têtes couronnées. Vous avez parfaitement raison. Dans le lieu saint, vous n'avez besoin d'être grande que de votre petitesse.

# MA TANTE GIRON

PAR

RENÉ BAZIN.

1 vol. in-12 de 245 pages (Lepa)..... Prix franco 50 cts.

*Ma Tante Giron.*—M. Bazin, l'auteur anonyme et si distingué de *Stéphanotte*, vient de signer un nouveau chef-d'œuvre intitulé: *Ma Tante Giron*.

Au début de ce récit, ma tante Giron gourmaude son frère et deux de ses amis, le comte Jules et le baron Jacques de Lucé, qui rentrent de la chasse et ont compromis par leur inexactitude la réussite de son dîner.

Ma tante Giron est la femme la plus amusante, la plus drôle, la plus franche, la plus dévouée qui se puisse voir; elle a mis dans sa tête de marier M. de Lucé à Mademoiselle de Seigny et il faudra bien qu'elle y arrive, malgré Mademoiselle d'Houllins, la tutrice de Marthe de Seigny, et malgré Jacques lui-même.

Mademoiselle Ursule d'Houllins est une laide petite personne qui a tous les défauts d'une vieille fille bargneuse; M. de Lucé a commis un crime abominable, il a osé... le traître! tuer un lièvre qui broutait l'herbe de ses prés; d'où procès-verbal, fâcherie, etc.

Toutefois, Jacques, cédant aux sollicitations de ma Tante Giron, aux conseils du vénérable curé de la paroisse, à l'impulsion de son cœur, s'efforce d'adoucir ce tigre en jupon; il va y réussir, lorsqu'un événement vient encore une fois tout dérouter; Mademoiselle Ursule meurt tout d'un coup et son testament assure à sa nièce une fortune beaucoup plus considérable qu'on ne le supposait. Jacques s'imagine que Marthe devenue richissime, ne voudra pas être sa femme; il quitte le pays dans l'intention de rejoindre le comte Jules parti pour l'Amérique, mais il a compté sans ma tante Giron qui le rejoint à Angers, lui prouve que Marthe l'aime et qu'il peut l'aimer plus riche autant qu'il l'aurait aimée moins riche.

Et tante Giron conduit la noce!

Il y a çà et là, dans cette idylle, des épisodes charmants, qui l'animent et l'embolissent! Rien de plus touchant, de plus émouvant, de plus chrétien que cette scène où l'auteur raconte les luttes et la mort d'Annette, la sœur de lait de Marthe; le métayer Gerbellière lui refuse obstinément la permission d'entrer au couvent et voilà que Dieu va lui enlever cette enfant trop aimée.

Nous passons, nous autres critiques, pour des descendants de croquemitaine et l'on nous accuse d'être sévères par goût, par besoin, par habitude au moins.

Que tous les auteurs imitent donc M. Bazin et nous donnent des *Tante Giron* et des *Stéphanotte* et nous n'aurons pas assez de couronnes pour en orner leur front; nous chanterons leurs louanges sur tous les tons et nous dirons à tous nos lecteurs ce que nous disons du livre de M. Bazin: Vous devez lire cet ouvrage, parce qu'il est noblement écrit, parce qu'il est plein de gaieté, d'entrain, parce que les descriptions y sont toutes admirablement présentées, parce que le dialogue est vif, enjoué, aimable, parce que tout enfin y est à sa place.

(Bibliographie catholique)

# FÉMINIANA

Éducation, influence, caractères et devoirs des femmes

AVEC COMMENTAIRES

PAR

JEAN DARCIE, Bibliophile.

1 vol. in-12 de 294 pages ..... Prix franco, 65 cts.

Une jeune personne distinguée, entendant dire que l'auteur de *Féminiana* avait reçu en vers et en prose des félicitations des dames de haut rang, répondit: " Je ne suis guère poète, mais je n'ai pu lire *Féminiana* sans pleurer!" Quelle belle poésie que celle des larmes!...

26 juillet 1874.

A Monsieur Darcie, le sympathique auteur de *Féminiana*.

Dans l'ombre où va l'humanité  
Vous faites jaillir la lumière;  
Par vous le foyer respecte  
D'un doux et pur rayon s'éclairer.  
J'ai lu votre livre charmant,  
Désormais il sera mon guide,  
Penseur sublime, en vous lisant  
Comme le temps passe rapide!  
L'ombre fait devant les rayons...  
Jeunes filles, épouses, mères,  
Aimable auteur, nous mêlerons  
Votre beau nom dans nos prières.

MÉLANIE.

Nous pourrions ajouter ici 10 approbations épiscopales, et 16 articles de journaux de première classe.

# Ecole des jeunes demoiselles

PAR

L'Abbé REYRE

1 vol. in-8 de VIII-278 pages..... Prix franco, 50 cts.

C'est un plan d'éducation qu'une main habile a traité d'après les principes de la foi et de la morale chrétienne. Puissent toutes les mères de familles et toutes les institutions mettre cet excellent ouvrage entre les mains de leurs enfants et de leurs élèves, et les convaincre d'une vérité bien importante et trop méconnue aujourd'hui: c'est que sans la religion l'on ne peut être ni solidement vertueux ni parfaitement aimable!

# PROGRÈS DE L'ÂME

DANS LA VIE SPIRITUELLE

PAR

Le P. FABER

1 vol. in-12 de 304 pages..... Prix franco, 88 cts.

" Le livre du *Progrès de l'âme dans la vie spirituelle*, du P. Faber, est plein de la doctrine des saints. Toutes les infirmités de l'âme y sont décrites avec une profondeur et une vérité d'analyse qu'on rencontre dans bien peu de livres; et le remède est indiqué à côté du mal avec une sagacité qui révèle une longue expérience dans la direction des âmes. Ce livre peut être utile à tous, aux laïques comme aux ecclésiastiques et aux communantes religieuses. Il est écrit avec assez de clarté et de simplicité pour être compris par les esprits les moins exercés aux choses spirituelles, comme aussi les personnes les plus instruites en ces matières y trouveront des aperçus nouveaux et dans les sujets les plus rebattus une manière particulière qui en rend la lecture aussi intéressante qu'édifiante. C'est pourquoi nous le recommandons à la piété des fidèles de notre diocèse."

† ALEXIS, Evêque de Nancy et de Toul.